DOSSIER DE PRESSE

Lettre à Lou

Version Longue et bonus

un film de Luc Boland

DVD VIDEO

vendu au bénéfice de la FONDATION LOU

Sortie le 17 novembre 2008

« Vous voyez ce qu'il ne voit pas
Il voit ce que vous ne voyez pas »

un DVD vendu
au bénéfice
de la Fondation Lou

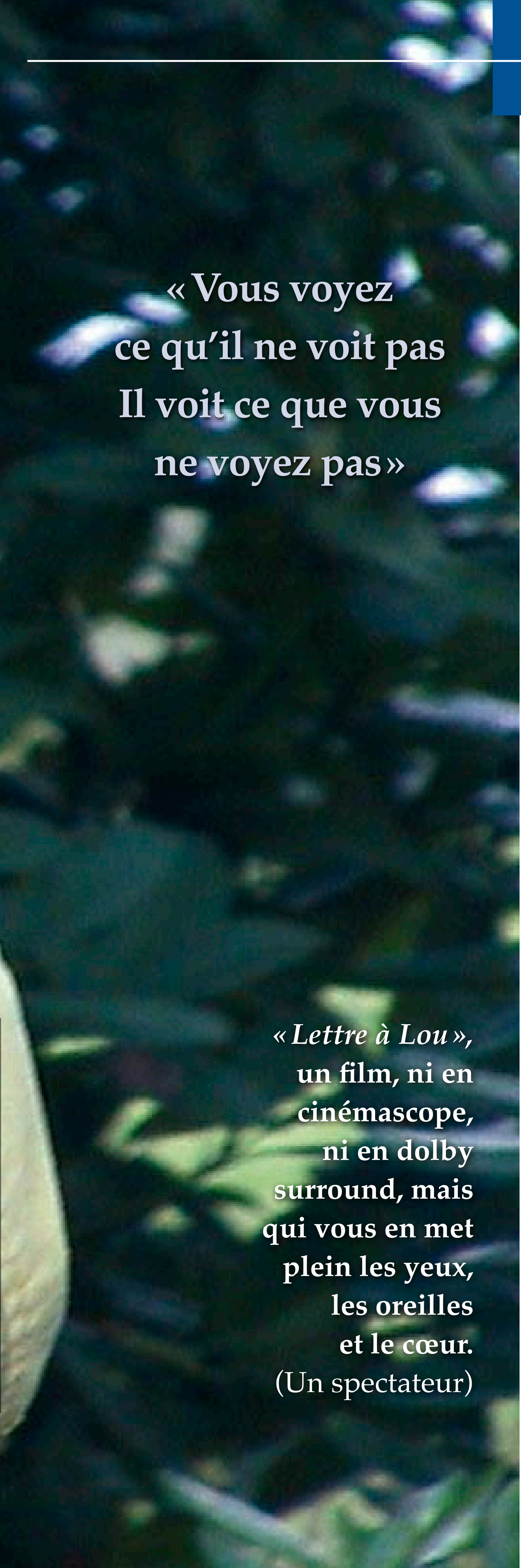
Attachée de presse : Dominique Bonnement
01 45 79 66 10 – 06 08 48 62 76 mail : bonement@club-internet.fr

Distribué par  **dans tous les magasins et internet au prix de 18 €**

Sommaire



Synopsis



Après Mathilde et Eva, Lou, un petit garçon, arrive dans la famille.

Comme de nombreux parents, Luc Boland filme ces moments de bonheur. Mais rapidement, des dysfonctionnements dans le comportement de Lou apparaissent. Quatre mois plus tard, le diagnostic tombe…

Lou est un petit garçon qui ne verra qu'avec son cœur.

Il est aveugle de naissance et atteint d'un handicap mental extrêmement rare qui le fait vivre essentiellement dans la sphère émotionnelle.

Et pourtant, malgré toutes les difficultés, Lou s'affirme tel un petit prince, mignon à croquer, facétieux, plein d'humour et de talents musicaux étonnants, et qui transmet autour de lui une bouleversante vision de la vie.

Un film d'amour et d'espoir pour suivre le parcours et l'évolution des six premières années de l'existence de Lou, à travers le regard de son père, cinéaste professionnel.

Genèse d'une aventure singulière

Luc Boland, réalisateur et scénariste professionnel (« **Une sirène dans la nuit** » qui a révélé Roland Magdane dans un rôle dramatique en 1999, « **La Torpille** » avec Catherine Jacob), filme son fils Lou depuis sa naissance, en 1998.



Rapidement, il apprend que son enfant est aveugle de naissance et atteint d'une maladie orpheline qui hypothèque son développement intellectuel. Lou ne sera jamais un petit garçon comme les autres…

Au-delà de la douleur et de la colère, Luc Boland, en accord avec sa famille, décide de réagir et crée, en 2003, un blog sur Internet qui relate la vie quotidienne de Lou. Dès sa publication, le « **Journal de Lou** » connaît une grande affluence et sera repris sous forme de chroniques dans un magazine féminin belge à grand tirage. A ce jour, 640.000 personnes ont visité le blog et des milliers de messages de remerciements et d'encouragements arrivent de toutes parts et bien au-delà des seules personnes concernées par le handicap.

Rapidement, l'idée d'utiliser les 35 heures d'images de Lou comme base d'un film s'impose. En 2005, Luc Boland boucle le financement et réalise « **Lettre à Lou** », un film de 52 minutes diffusé et rediffusé à la télévision sur **France 5, RTL-TVI** en Belgique, **Téléquébec** au Canada et la **NOS** en Hollande entre 2006 et 2007.

Suite à ces diffusions, plus de **4.500 courriels de remerciements** sont parvenus au réalisateur et se résument en une phrase : « Merci, ce film nous a fait du bien ! ».

Encouragé par ces réactions et par un ami avocat, Luc Boland décide alors de créer une fondation afin que les produits de la vente du film en DVD puissent être utilisés à un but social.

Si la durée de 52 minutes a été imposée par les standards de la télévision, la volonté de Luc Boland a été de réaliser une **version long métrage** pour le DVD afin d'équilibrer le film, de permettre de mieux percevoir le monde de Lou.

De même, le DVD lui a permis d'offrir de **nombreux bonus utiles et complémentaires**. Ainsi, si le film « Lettre à Lou » nous propose la vie de Lou au travers du regard du père cinéaste, les bonus nous offrent les **points de vue de la maman**, des **sœurs**, de même que deux courts métrages montrant une journée ordinaire de Lou, et enfin, une interview franche de Luc Boland par le journaliste et critique belge Hugues Dayez.

Commercialisé en **Belgique** fin 2006, le **DVD** a connu, avec plus de **6.000 ventes**, un réel succès, le plaçant parmi les meilleures ventes d'un film d'auteur belge sur son territoire (à équivalence de population, cela représenterait 100.000 DVD sur le territoire français).

« **Lettre à Lou** » a été élu, par les professionnels et le public belge, **troisième meilleur programme télévisuel** dans la catégorie reine des « Moustiques d'Or » en 2007 (équivalent des « Sept d'Or » où concourrent également les programmes télévisuels français).

« **Lettre à Lou** » a obtenu la « **Clé d'Argent** » et le prix du bureau de l'association au **30ème Festival Santé Mentale de Lorquin** (France 2006).

Incontestablement, ce film fait du bien à celui qui le voit et s'inscrit durablement dans son esprit.

Pourquoi avoir voulu réaliser ce film ?

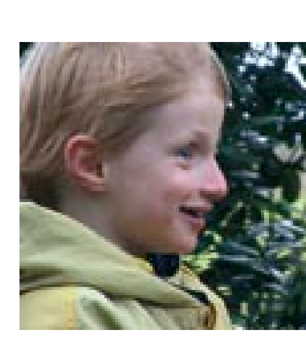
Les raisons sont multiples. Ce film, au même titre que le blog, est à la fois une **catharsis** et un **long travail d'observation**, de décodage de Lou, au point d'avoir eu des révélations au montage sur le sens de tel comportement, bien que la scène ait été visionnée des dizaines de fois au préalable.

J'ai fait ce film pour Lou. Afin qu'il puisse entendre, un jour hypothétique, le formidable parcours qui est le sien. En l'absence de photos souvenirs ou d'images, la bande son du film est un récit fait d'ambiances, de tranches de vies que lie ou explicite mon commentaire, comme un **album souvenir sonore pour Lou**.

J'ai fait ce film parce que je me suis rendu compte que je détenais, avec mes rushes, **des images uniques**, permettant de suivre l'évolution d'un enfant aveugle, du jour de sa naissance à celui de ses six ans. Des moments d'exception et d'une proximité qu'une mise en scène ou un tournage organisé ne permettent pas, tel par exemple, la découverte du vent par Lou. Il n'existe pas, à ma connaissance, de telles « archives ».

J'ai aussi voulu faire ce film pour **témoigner de la réalité de la vie de parents** ayant un enfant atteint de handicap. Elever un enfant lourdement handicapé est une occupation de tous les instants. Celui-ci n'a pas les loisirs et le cercle relationnel des autres enfants, qui permettent aux parents de souffler un peu. En regard à des handicap plus lourds (IMC, autisme profond, handicap dégénérescent etc.), la « charge » de Lou n'est rien. Je souhaite de la sorte rendre hommage aussi à ces parents, à notre mesure.





Parce que Lou, dans sa différence, est **un merveilleux ambassadeur de cette cause**.

J'ai fait ce film pour montrer qu'une personne dite « handicapée mentale » a des valeurs et une humanité qui valent bien souvent celles du commun des mortels. Or ce genre de communication fait cruellement défaut dans les médias (et pour cause : ce n'est pas très porteur… et cela fait peur).

Lou ne pense pas comme nous, car le schéma de son cerveau est différent, de par l'absence de cette cloison qui en sépare les deux hémisphères.

Lou, c'est les émotions à l'état brut, la sincérité absolue… et cela vaut bien les excès de self contrôle, la langue de bois et autres contorsions d'autoprotection d'un intellect rationnel, dit « normal ».

Pourquoi vouloir rendre publique cette « Lettre » à votre fils ?

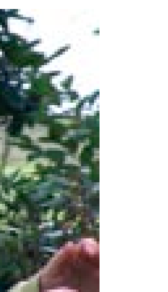
Ce n'est pas sans hésitation que nous avons décidé, la maman de Lou et moi-même, de rendre publique notre vie privée (ainsi que celle de Lou).

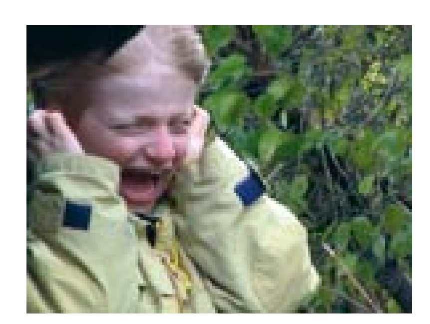
Au départ, nous avons analysé quelles étaient les motivations profondes pour réaliser ce documentaire. Nous avons ma compagne, mes filles et moi-même exprimé nos avis, confrontés nos craintes quant au fait de dévoiler une part sensible de notre vie privée au public et nous avons aussi envisagé la probabilité d'un éventuel manque d'intérêt extérieur et, a contrario, les conséquences d'une grande réactivité du public.

Ne craignez-vous pas la médiatisation de Lou ?

Si un des objectifs de notre communication est de faire connaître Lou afin qu'il soit reconnu dans l'intégrité de sa personne, notre volonté est et restera de le protéger d'une quelconque notoriété.

Nous sommes, à ce propos et a postiori, étonnés et ravis de voir combien les personnes qui nous reconnaissent parfois en rue, se montrent discrètes et respectueuses de notre vie privée, évitant de nous aborder ou le faisant brièvement.





Comment réagissent, à votre film, les familles touchées par le handicap?

J'espérais secrètement, par ce témoignage, procurer force et courage à certains parents d'enfant atteint de handicap. Ce vœu s'est réalisé au delà de mes espérances, en atteste la multitude de messages reçus de personnes concernées par le handicap quel qu'il soit. Combien m'ont écrit pour me dire : « J'ai vécu ou je vis exactement les mêmes choses que vous » ou « Vos réflexions, questionnements et doutes sont mot pour mot les miens », jusqu'à me citer de mémoire des phrases de la voix-off. etc.

Peut-on conclure que seules les personnes touchées par le handicap sont concernées par votre film ?

Pas du tout.
Les diffusions du film à la télévision et les milliers de messages reçus m'ont démontré tout le contraire, comme si les épreuves de la vie – malgré leur aspect intime et particulier – revêtaient un caractère universel. **Or personne n'est épargné par les épreuves de la vie**.

D'une part, ce film fait du bien à de nombreuses personnes en souffrance, quelles qu'elles soient. Quelle n'a pas été ma surprise de recevoir des remerciements de personnes gravement malades, d'autres souffrant de leur différence telle l'homosexualité, ou encore de personnes que les pires épreuves de la vie n'ont pas épargnées (le deuil, l'abandon, la dépression, ...).

D'autre part, nombreux ont été **les parents** qui m'ont remercié d'avoir réveillé en eux leur instinct maternel ou (plus

souvent) paternel. Combien m'ont écrit qu'après avoir visionné le film, ils ont été embrasser leur enfant endormi.

Ces réactions suffisent à elles seules, à ne pas nous faire regretter d'avoir fait ce film.

Je suis à ce titre un réalisateur comblé.
De mon souhait aujourd'hui de vouloir, par le biais du DVD, le partager avec un public plus large encore et surtout, de convaincre ceux qui appréhendent de regarder ce documentaire, de ne pas avoir peur de leurs émotions.

Oseriez-vous prétendre que votre film est donc tout public ?



Absolument.
J'ai reçu des réactions de personnes de toutes classes sociales et de tous âges...
De cette maman d'un enfant de trois ans qui demande de voir et revoir le film comme il demanderait de voir ou revoir "Bambi", à ces trois adolescents pris de curiosité et ayant abandonné leur console de jeux, ou cet octogénaire qui s'est expressément rendu dans un cybercafé, afin d'utiliser pour la première fois internet et m'écrire le premier courriel de sa vie.

Votre démarche n'est-elle pas un peu vaine et naïve ?

Non, elle est le fruit d'un raisonnement logique.
En l'absence de toute règle d'éducation d'un enfant avec un tel handicap mental très rare, nos conclusions sont sans appel : l'amour, la confiance, les encouragements et un juste respect réciproque sont les seuls et uniques armes pour élever un enfant, fût-il handicapé ou non.

En ces temps de questionnement sur l'humanité et ses maux, de remises en question des préceptes éducatifs, trop rares sont les voix qui prônent aujourd'hui l'amour, en ce que cela implique : aide, écoute, soutien et pardon.
A force de réfléchir à la manière dont je devrais un jour expliquer à Lou le sens de la guerre, des attentats, des meurtres et autres violences de banlieue – autant de choses qui dépassent son entendement aujourd'hui – , je me suis retrouvé confronté à l'absurdité et le paradoxe absolu de l'être pensant que nous sommes.

Et le jour où Lou me demandera de lui expliquer le sens de ces violences, je répondrai simplement que ce sont l'ultime expression de gens en mal d'amour. Tellement malheureux et incompris dans leur souffrance, qu'ils ne trouvent plus d'autres manières pour s'exprimer que de rendre aux autres le mal qu'ils éprouvent.

L'équation est très simple.
Je suis papa de trois enfants. Je suis responsable de leur naissance. Je me sens responsable de leur avenir et par conséquent, du monde dans lequel ils vont vivre. Or il se fait qu'en l'état actuel, sans un large travail de communication, sans changement des mentalités, Lou n'aura pas sa place dans notre société.

Je ne veux pas que mon enfant soit parqué loin des regards dans un centre que l'on dit ouvert, mais où personne ne se rend. Je ne veux pas non plus créer un petit paradis artificiel rien que pour lui et déconnecté du reste du monde. Je n'ai donc d'autre choix que de me battre et, main dans la main avec lui, ses soeurs et sa maman, mon irremplaçable compagne, tenter d'être des ambassadeurs du droit à la différence, au respect et à une vie digne.

Je ne pense pas qu'il y ait d'autres solutions que de tenter de faire bouger les mentalités, car je sais aussi que j'aurai le repos de mon âme le jour où Lou aura la place qui lui revient dans notre société : celle d'un petit bonhomme extraordinaire.

Au final, qu'est-ce qui se cache derrière votre démarche ?



Les images de « **Lettre à Lou** » collent au plus près à la réalité.

Lorsque la nouvelle vague est apparue dans les années soixante, des esprits chagrins ont critiqué la perte de rigueur des tournages en studio. C'était nier une nouvelle forme d'expression rendue possible grâce aux progrès de la technologie (une pellicule plus sensible et des caméras plus maniables etc.).

Grâce aux évolutions technologiques de l'image, « **Lettre à Lou** » a été tourné à 90% avec une caméra D.V. semi-professionnelle compacte – SONY PC100.

Il y a quinze ans à peine, des conditions identiques de souplesse et de qualité professionnelle n'existaient pas et **pareil film aurait été impossible à réaliser**.

A la manière d'une caméra compacte Bolex H16 16mm des années cinquante, j'ai utilisé cet outil qui libère la création de toute contrainte technique lourde : machinerie, éclairages, prise de son, équipe technique, etc.

Ce matériel léger et souple m'a permis de développer un langage cinématographique particulier rendant possible de cadrer au plus près « le sujet » (Lou) à sa hauteur.

Il m'est souvent arrivé de devoir cadrer Lou au feeling, c'est-à-dire sans utiliser le viseur et à bout de bras, le bonhomme ayant décidé, par exemple, de venir s'asseoir tout près de moi.

Aucune situation n'a été préméditée, aucune mise en scène n'a été mise en œuvre comme c'est souvent le cas pour un documentaire. Et ce, même lorsque j'avais conscience de tourner « un film », au cours des trois dernières années de « tournage ».

Au niveau formel, en quoi votre film se démarque-t-il des documentaires classiques ?

…et tant d'autres questions que vous vous poseriez et auxquelles je me ferai un plaisir de vous répondre.

A propos des handicaps de Lou

Le syndrome de Morsier

Lou est atteint du syndrome de dysplasie-septo-optique – ou syndrome de Morsier – , une malformation congénitale très rare. Officiellement, les statistiques parlent d'un cas sur quinze mille naissances, mais la réalité est tout autre dans la mesure où ce syndrome peut être léger ou sévère (un cas sur dix millions).

Dans le cas de Lou, on peut parler d'un cas relativement sévère dans la mesure où il cumule les malformations liées de ce syndrome.
Lou est le seul cas de son espèce né en Belgique en 1998, année de sa naissance. Deux cent trente cinq cas seulement naissent chaque année aux Etats-Unis. On appelle cela une « maladie orpheline ». La gravité des malformations dans le cas de ce syndrome et les handicaps qui lui sont liés, varient donc d'un enfant à l'autre.

Lou a les **nerfs optiques atrophiés**, il est donc totalement aveugle.
Il a aussi une **absence de septum pellucidum** qui est la cloison qui sépare les deux hémisphères du cerveau et qui serait* le nœud de communication entre le rationnel et l'affectif, ce qui entraîne des troubles envahissants du développement et un petit bonhomme ayant du mal à rationaliser et donc gérer ses émotions, sa mémoire, sa communication avec autrui. A l'opposé, ce vécu quasi permanent dans la sphère émotionnelle, permet un don musical exceptionnel chez certains enfants atteints de ce syndrome, dont Lou.

**« serait » parce que la recherche et le monde médical s'interroge encore aujourd'hui sur les fonctions de cette membrane. Aucune étude comportementale n'a réellement été faite sur des sujets n'ayant pas de septum, pour traduire les conséquences de son absence en comportements ou troubles psychologiques. De plus, on peut travailler uniquement sur des suppositions : il est impensable d'ôter le septum à un être humain vivant pour en mesurer les conséquences. Enfin, une recherche post-mortem est sans intérêt.*

Enfin, Lou a une **hypophyse sous développée** (problèmes hormonaux et diabète insipide – absence de rétention de l'eau –). Rien de visible, mais cela entraîne des traitements médicamenteux quotidiens qu'il devra prendre tout au long sa vie et des contrôles médicaux périodiques afin de lui assurer une bonne croissance.

Absence de mode d'emploi

Sur le plan de l'évolution des facultés intellectuelles de Lou, il est impossible d'établir le moindre pronostic, même si à ce jour, il paraît clair que Lou est un être « extra ordinaire ».

En l'absence total de mode d'emploi, à force de chercher à comprendre ce petit bonhomme, à tenter de faire la part des choses entre déficience, différence mentale ou retards psychomoteurs liés à la cécité (qui rend l'appréhension de la vie autrement plus complexe), nous nous sommes, la maman de Lou et moi-même, retrouvés à devoir élever – j'aime ce mot – un petit bonhomme à l'état brut. Car le plus difficile fut et reste la gestion des émotions de Lou.

En l'absence d'un raisonnement rationnel, Lou est un petit garçon au comportement imprévisible, capable de joies totales et exubérantes, de tendresses authentiques, mais aussi de colères, de peurs ou de tristesses sans fins dont aucun raisonnement classique ne vient à bout. Pour imaginer ce que cela peut représenter d'un point de vue comportemental, on peut faire la comparaison avec le rôle qu'interprète Dustin Hoffman dans le film Rain Man, de par ses comportements et réactions parfois imprévisibles, sa manière d'être par moments présent ou absent de notre monde.

Nous vivons une « joute » amicale et permanente avec lui pour le raisonner, le sortir de sa bulle, de ses obsessions ou parfois de ses incohérences. A d'autres moments, le bonhomme étonne par l'acuité de sa perception et la justesse de ses mots, renforçant ainsi la conviction qu'il lui est possible de dépasser les limites présentes. Il nous faut sans cesse évaluer la bonne méthode, le bon dosage entre nos exigences – au minimum le respect réciproque – et les réactions obtenues.

Sans abandonner l'autorité parfois nécessaire, nous en sommes arrivés, au vu des résultats, à une conclusion sans appel : la confiance, la patience et l'amour sont les meilleures armes pour aborder « l'autre ». Pas un progrès de Lou ne s'est fait sans une quantité folle d'encouragements, de réconforts, et au bout du compte, sans une joie partagée.



Aujourd'hui, Lou a 10 ans et est un petit garçon globalement heureux. Sa différence est bien réelle, faite d'un monde imaginaire dans lequel il se complait, d'un désintérêt total pour la compréhension du monde dans lequel il est, mais aussi de moments, de plus en plus fréquents, d'éveils et d'acuité. Petit à petit, nous parvenons à rationaliser et canaliser ses peurs, au gré de leur envahissement. Sa scolarisation se passe à son rythme, lent. Par contre il a développé, de manière totalement autodidacte et en l'espace de quatre ans, un don **exceptionnel** pour la musique (*dans son introduction, le film commence par le jour anniversaire de ses six ans, où il reçoit son premier synthétiseur et où il découvre l'instrument, et se termine, après avoir repris la chronologie de sa naissance à ses six ans, par sa première composition, six mois plus tard*).

Lou est capable d'interpréter aujourd'hui, de ses dix doigts et au piano, des morceaux de jazz, de rock ou de variétés parfois complexes. Il peut entendre une mélodie une seule fois dans sa vie et l'exhumer de sa mémoire pour la jouer sans hésitation un an après.

Sa culture musicale est phénoménale et son répertoire vaste – il reconnaît des milliers de chansons dès les premières notes – La musique fait partie de son monde et ses progrès en ce domaine sont constants, rapides… et inversement proportionnels à son apprentissage de la lecture braille ou du calcul.

La Fondation Lou

«Le handicap est le miroir de nos peurs originelles face à l'altérité»

Luc Boland



Suite à son travail de sensibilisation (le blog et le film), des témoignages bouleversants de parents d'enfants différents en souffrance et en demande d'une aide, d'un soutien moral et d'un avenir tant pour eux que pour leur enfant atteint de handicap ont été adressés à Luc Boland.

De ce constat est née la volonté de créer la Fondation Lou.
Son mode de financement actuel se fait par le vente du DVD «Lettre à Lou».

Depuis septembre 2007, Luc Boland a mis entre parenthèses son métier de cinéaste pour se consacrer entièrement au lancement de la Fondation.

Objectifs de la fondation Lou

Le soutien aux parents «autour» du diagnostic de handicap d'un enfant.

Dès l'idée de créer cette fondation et en regard des témoignages reçus, il nous a semblé indécent et vain de centrer les objectifs de la Fondation uniquement sur Lou.

Il nous est apparu qu'à ce jour, tant en Belgique qu'en France, au niveau du soutien moral et psychologique des parents, des initiatives existent bel et bien, mais elles sont souvent méconnues, parfois insuffisantes, laissant ailleurs une majorité de parents au bord de la route. Rien de structurel n'est envisagé, en dehors d'initiatives émanant de quelques milieux hospitaliers, d'associations de parents d'enfants handicapés, de services sociaux, des services d'aide précoce et d'accompagnement, etc.

Devant ce constat, l'importance de cette problématique et notre volonté de faire progresser les choses, nous avons donc décidé que le premier objectif de la Fondation Lou sera de s'attaquer à ce dossier.

Pourquoi ?

De notre propre expérience et de situations observées ou relatées, il est évident qu'un parent confronté au diagnostic du handicap de son enfant est en proie à de nombreuses émotions et sentiments : la culpabilité, la révolte, le découragement et la dépression, la honte voire le déni… sans oublier les questionnements, doutes et autres inquiétudes légitimes. Toute cette charge émotionnelle, lorsqu'elle devient récurrente, dilapide non seulement l' énergie du père ou de la mère pour l'enfant, mais peut être préjudiciable car ressenti par celui-ci. Ce n'est pas parce qu'un enfant est handicapé –même mental-, qu'il n'est pas à même de percevoir la tension, l'angoisse, la tristesse (…) de ses parents.

Ce constat dépasse largement ce cadre, tant il est évident : ***un enfant (handicapé ou non) ne peut se sentir bien si ses parents « vont mal ».***
De l'autre côté du miroir, des témoignages nous sont aussi parvenus de médecins, pour qui le devoir d'annoncer le diagnostic est aussi une épreuve, face à laquelle ils ne sont pas ou peu formés.
Il nous semble donc fondamental que dans la problématique de l'accompagnement du handicap, le soutien moral aux parents doit occuper une place importante, aujourd'hui vacante.

A ce jour, de nombreuses associations ou organismes belges se sont joints au projet. La Fondation Lou œuvre activement en ce domaine et a reçu le soutien de quatre ministères en Belgique.

Des contacts sont également noués avec le milieu associatif français, la problématique étant la même.

L'avenir de Lou.



Le second objectif de la Fondation Lou concerne Lou et son handicap mental.
Il consiste à assurer le développement et l'avenir de Lou qui, sauf miracle, restera dépendant d'autrui dans sa vie d'adulte.
Un objectif à long terme est la création d'une **maison de vie** susceptible d'accueillir Lou et quelques autres adultes handicapés, encadrés par un personnel mi-temps et d'encourager ce type d'hébergement inclus dans les quartiers, dans les villes et les villages.

Une recherche fondamentale sur le Syndrome de Morsier

Seule référence en francophonie sur ce syndrome méconnu, la Fondation Lou reçoit régulièrement des appels à l'aide de parents d'enfant atteint de ce syndrome.

Un objectif est donc le lancement d'une **recherche fondamentale** sur ce handicap mental non qualifié car il n'existe aucun travail de terrain digne de ce nom et susceptible d'offrir des lignes directrices et efficaces pour l' éducation de ces enfants. L'objectif de cette recherche fondamentale est donc de déterminer les conséquences du développement psychologique en l'absence dans le cerveau de Septum Pelludicum. (voir la présentation du syndrome de Morsier).

Un travail de communication et de sensibilisation.

Le dernier objectif de la Fondation découle tout naturellement des facultés de communication de son papa, en considérant aussi que l'intérêt individuel de Lou n'est pas séparable de l'intérêt général : mettre la créativité artistique de son papa au service de la différence et du handicap pour faire évoluer les mentalités et ouvrir la société aux handicapés.

La mise en vente du **DVD** « **Lettre à Lou** » est une première étape dans ces objectifs de communication, de sensibilisation et de financement de la fondation.

De nombreux autres projets verront le jour avec ces mêmes objectifs.

Biographie de Luc Boland



Né à Bruxelles en 1961.
Etudes en réalisation à l'Institut des Arts de Diffusion.
Début comme assistant réalisateur en 1983.
Réalisation de nombreux films industriels et publicitaires avant d'aborder la fiction et le documentaire.

Filmographie

Une cinquantaine de films réalisés et scénarisés dont principalement :

2005 : « **Lettre à Lou** (version 60')
Documentaire. Réalisation.
Coproduction : Stromboli Picture – CFWB – CBA – RTL-TVI

2004 : « **Je déblog** » (KD2A) (26')
Documentaire. Réalisation.
Documentaire sur les blogs d'adolescent(e)s –journaux intimes sur internet–
Coproduction : France 2 (KD2A Unité jeunesse) - Luna Blue Films – The Factory (26')

2002 : « **La Torpille** » (90')
Téléfilm. Réalisation.
Avec Catherine Jacob, Pierre Cassignard, Aurélien Ringelheim (...)
Coproduction : France 2 - Adrenaline - Gétévé - Art & Cinéma – RTL-TVI

1999 : « **Une sirène dans la nuit** » 90'
Téléfilm. Réalisation et Scénario (en co-écriture avec Luc Jabon).
Avec Roland Magdane, Jo Stevens et Anne Richard
Coproduction : France 2 – GMT - RTBF - Banana Films
Avec l'aide de la Communauté Française de Belgique

- Prix « Colombe Unda » au Prix Italia 1999
- Prix Spécial du jury au « World Television Festival » (Japon) (mars 2000)
- 2 Nominations au 14ème « 7 D'Or » (Meilleur film - Meilleur comédien) (2000)
- Meilleur audimat de fiction de France 2 de Avril 1997 à sept. 2000 (dif. le 15/9/99 : 38% soit 8.400.000 spectateurs)
- Meilleur audimat du mardi soir à la RTBF (dif. le 20/4/99 : 28,7% à 23h. soit 420.000 spectateurs)

Associatif

Président de l'**ASA** (Association des Scénaristes de l'Audiovisuel belge) de 1999 à 2002.
Membre du comité belge de la **SACD** de 1999 à 2003.
Président de la **Fondation Lou** depuis 2006.

Fiches Techniques du DVD « Lettre à Lou »





Disque 1 : Le film « Lettre à Lou » (80′)

Version longue

2 options de sous-titres : Français, Néerlandais

Disque 2 : Les Bonus (151′)

« **Au fil de Lou, un matin** »

Documentaire sans voix-off plongeant le spectateur dans le quotidien d'une matinée avec Lou. De son réveil à son départ pour l'école. (26′)

« **Au fil de Lou, une fin d'après-midi** »

Second documentaire sans voix-off plongeant le spectateur dans le quotidien d'une fin de journée avec Lou, de son retour de l'école à son coucher. (40′)

« **Le regard de la maman de Lou** ».

Un entretien franc avec la maman de Lou à propos de son vécu personnel. (14′)

« **Le regard de Mathilde** ».

Un entretien franc entre Mathilde (17 ans, grande sœur de Lou) et son papa, dans le même propos. (21′)

« **Le regard d'Eva** ».

Idem avec Eva, 12 ans, deuxième sœur de Lou. (20′)

« **Entretien entre Luc Boland et Hugues Dayez** ».

Le journaliste et critique de cinéma Hugues Dayez a accepté, après vision du film, de mener un entretien à bâtons rompus avec le réalisateur et papa de Lou. (37′)



Sélections et Prix

- 02/2007 : Elu troisième meilleur programme audiovisuel dans la catégorie reine « coup de cœur » des « **MOUSTIQUES D'OR 2007** » (équivalent des Sept d'or en Belgique) par un jury de professionels et le public.
- 06/2006 : 30ème **Festival Psy de Lorquin** (France) : **Clé d'Argent** et **Prix du bureau** du festival.
- 09/2006 : **Docville** – Leven (Sélection compétition nationale)
- 05/2006 : **Festival Santé Mentale** de Bruxelles.
- 05/2006 : **Flahertiana** (Perm – Russie) (compétition internationale)
- 02/2006 : **Festival de Berlin** (sélection au marché du film)
- 01/2006 : **FIPA de Biarritz** (sélection au FIPATEL)
- 12/2005 : **Prix Henri Storck** : Sélection officielle parmi les 12 films représentant le panorama du film documentaire belge 2004 - 2005.

Equipe technique :

Réalisation : Luc Boland - Production : Fondation Lou - Production exécutive : Stromboli Pictures - Distributeur : DVD Pocket / Elytel - Image : Luc Boland - Images additionnelles : Olivier Pullinckx - Montage image : Dominique Lefever, Susanna Rossberg, Mathyas Verees - Montage son : Philippe Bluard - Mixage : Thomas Gauder - Musiques originales : Philippe Malempré, Christophe Dassy (MusicCocoon)
Coproduction : Stromboli Picture – La commission de sélection du film de la Communauté Française de Belgique – C.B.A. (Centre bruxellois de l'audio-visuel) – RTL-TVI.

Réseau de distribution du DVD

à partir du **17 novembre 2008.**
Le DVD « Lettre à Lou »
sera distribué par DVD POCKET
en **France, Suisse et Belgique**
dans tous les commerces spécialisés
(**FNAC, Virgin, BHV, Gilbert Joseph, Starter, les commerces indépendants etc.**)
Il sera aussi disponible sur **Internet** sur le site de la FONDATION LOU
http://www.fondationlou.com/?page=acheter-le-dvd

Et les sites de DVD Pocket, Priceminister, Amazon & Fnac
http://www.dvdpocket.fr/
Au prix de 18 €
Entre 5 € (commerce) et 8 € (vente par internet) seront ristournés à la Fondation Lou.
Le DVD « Lettre à Lou » : un cadeau de Noël idéal et solidaire !

Contacts



En savoir plus…

Le journal de Lou (blog) :
http ://www.a-lou.com

Fondation Lou :
http ://www.fondationlou.com

Bande annonce :
http ://www.a-lou.com/videos/Promo_Lou_FR_512k.mov

Voir Lou aujourd'hui (vidéos) :
http ://fr.youtube.com/user/lucboland

Les documents suivants

peuvent être téléchargés à la page :
http://www.fondationlou.com/?page=a-propos-du-film

Revue de presse (dossier pdf),
Synthèse de 4.500 courriels reçus (dossier pdf),
Curriculum Vitae complet de Luc Boland (pdf),
Photos de presse (HD - jpg),
Ce Dossier au format Adobe Acrobat reader (pdf),

Contacts

Attachée de presse France
Dominique Bonnement
Tel : 33/(0)1/45 79 66 10
33/(0)6/08 48 62 76
bonement@club-internet.fr

Distributeur



Tel: 33/(0)8/92 701 802
Contact@dvdpocket.fr

Agent

Danielle Gain – Cinéart
Tel : 33/(0)1/56 69 33 00
d.gain@cineart.fr

Fondation Lou



Luc Boland
Tel : 32/(0)4/76 66 76 13
fondationlou@skynet.be